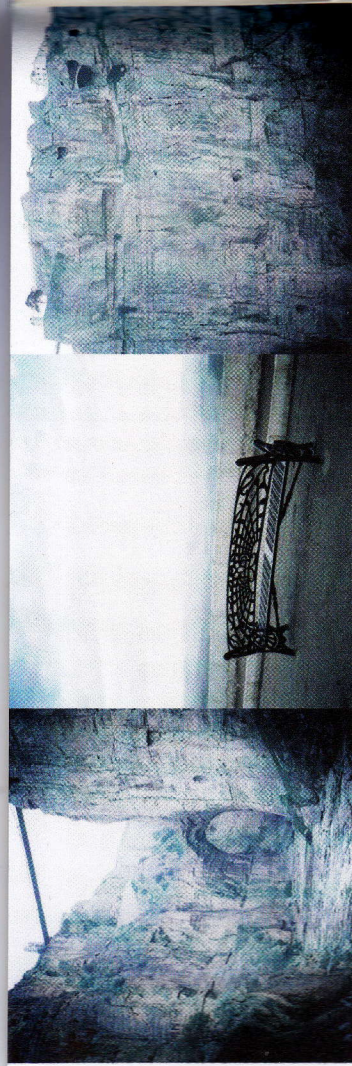




Sophie Elbaz, *L'île fantastique*, 2007 © Sophie Elbaz

EXPOSITION

Sophie Elbaz Géographies intérieures

28 septembre 2012 - 27 janvier 2013

Dans le cadre du Mois de la photo à Paris, 2012

Géographies intérieures est présenté dans les salles d'exposition du foyer de l'auditorium du MAHJ. Répartie en quatre espaces distincts, où se mêlent photographies, vidéos et archives familiales, l'exposition décrit le processus par lequel l'artiste s'est réapproprié son histoire familiale. L'importance de l'imaginaire dans l'accueil fait aux souvenirs hérités ou recomposés est primordiale. Sophie Elbaz a voulu comprendre pourquoi son grand-père avait choisi de rester à Constantine (ville où il mourut le 21 décembre 1962, six mois après l'indépendance). L'artiste a effectué plusieurs voyages en Algérie, en particulier à Constantine, qui fut pour elle la source d'une expérience complexe, extatique puis douloureuse, de la confrontation au réel. C'est dans une vision tout à fait nouvelle, à travers les images du passé et celles qu'elle a créées, qu'elle exprime aujourd'hui enchantement et désenchantement, moteurs d'une œuvre singulière et intime.

« En 2007, je suis partie à Constantine sur les traces de mes origines paternelles séfarades. Là-bas, j'ai réalisé un premier film poétique à la mémoire de mon grand-père, Jonathan Elbaz, et le triptyque *L'île fantastique*.

D'autres voyages se sont succédés. Aujourd'hui, c'est la réinterprétation de ce matériau laissé en suspens et de mes archives familiales qui inspire ce parcours articulant installations

et photographies. Du besoin d'enchantement à l'évidence du désenchantement, il pose la question du rapport au réel, à la mémoire, à l'Histoire... et de la juste mise à distance. Le parcours s'ouvre sur la question de l'identité et de l'héritage transmis.

Le deuxième espace, sorte de passage avec les autres espaces, symbolise le rapport entre morts et vivants, entre souvenirs et traces. Le troisième renvoie à l'idéalisation de l'origine retrouvée. Une série de photographies reflète une perception totalement projective de la ville de ses ancêtres et témoigne d'une sensation étrange : celle d'un dépaysement complet dans un pays si familier.

Enfin, la dernière section nous laisse dans le silence des ruines.

Au terme du voyage, toute la dimension imaginaire s'efface progressivement devant une réalité : l'Algérie d'aujourd'hui. »

Sophie Elbaz

Anne Hélène Hoog, commissaire
Juliette Brailon, chargée de projet

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Mercredi 5 décembre 2012 à 19 h 30

Rencontre avec Sophie Elbaz

Avec la participation de **Sophie Elbaz**, artiste photographe, vidéaste, auteur ; **Brigitte Ginsburger**, psychanalyste ; **Léonor Nuridsany**, déléguée artistique du Mois de la photo à Paris, commissaire d'exposition, critique d'art

Rencontre animée par **Anne Hélène Hoog**, commissaire de l'exposition *Juifs d'Algérie*

AUTOUR DE L'EXPOSITION Juifs d'Algérie

CONCERT EXCEPTIONNEL

Dans la cour du musée

Dimanche 30 septembre 2012 à 20 h
(ouverture des portes à 18 h 30)

El Gusto

Avec **Azzeeddine Abdelkrim**, bongo ; **Mohamed Abdennour**, banjo ; **Rachid Berkani**, luth ; **Mahieddine Brahimi**, banjo ; **Mohamed El Mancour Brahimi**, mandoline ; **Abdelkader Chercham**, chant/mandole ; **Luc Cherki**, chant/mandole ; **Maurice El Medioni**, chant/piano ; **Mohamed El Ferkioui**, accordéon ; **Smail Ferkioui**, piano ; **Abdessasek Gaoua**, deff et bendir ; **Hamid Guendouz**, violon ; **Mebrouk Hamai**, qanoun ; **Liamine Haimoun**, chant/mandole ; **Chris Jennings**, contrebasse ; **Arezki Khelidjeni**, taâr ; **Abdelmadjid Meskoud**, chant/mandole ; **Abderrahmane Slim**, derbouka ; **Paul Sultan**, chant/clavier ; **Redha Tabti**, violon ; **Mustapha Tahmi**, guitare

Placement libre debout

Pour acheter votre billet : voir page 37

Projection du film *El Gusto* : dimanche 25 novembre 2012 (voir page 11).

L'orchestre *El Gusto*, né des retrouvailles d'une vingtaine de musiciens, fait revivre le chaâbi, la musique de la Casbah algéroise. La bonne humeur, *el gusto*, caractérise cette musique populaire inventée au milieu des années 1920 par le grand musicien El Anka. Ses jeunes élèves du Conservatoire, arabes ou juifs, jouaient ensemble ce mélange de chants berbères, de mélodies andalouses et de refrains religieux. Séparés par l'indépendance en 1962, ces « papis du chaâbi », chanteurs et instrumentistes, se retrouvent cinquante ans plus tard pour faire redécouvrir cette musique joyeuse, qui évoque leur pays, mais aussi l'amitié et la passion partagée pour cette musique, « qui fait oublier la misère, la faim, la soif ».

Ce programme bénéficie d'un soutien exceptionnel de la Sacem

sacem



Jackie King